

Les Trois Brigands

Hayo Freitag

Cahier pédagogique rédigé par Agnès Milhères
Formateur cinéma
DAAC-Académie de Poitiers

Sommaire

Découpage séquentiel

I Jouer à avoir peur

1. Prologue et générique : préparatifs dans le noir et brigands de papier.
2. La séquence de la forêt : un univers tout à la fois inquiétant et rassurant.

II Dénoncer la laideur et le mal : la condition des enfants

3. L'orphelinat.
4. Un complice tacite : le gendarme

III Sous le signe du spectacle

5. Les couleurs
6. Sous les feux des projecteurs : le monde du spectacle
7. Le ragtime : souvenir de cartoons
8. Exerçons-nous : une planche de photogrammes pour s'entraîner...

Découpage séquentiel détaillé

Prologue et générique

3m 24 coup de tonnerre sur une affiche : avis de recherche et pluie violent sur les avis de recherche placardés sur les arbres. La voix du conteur reprend et oppose ceux qui, « à trois » s’amusent bien, tandis que d’autres sont seuls : les avis s’écartent comme un rideau de théâtre sur une scène triste à mourir : enterrement des parents de Tiffany sous une pluie battante. Zoom de la caméra, voix de Tiffany off.

4m 30, début de l’action. « La propriété de l’orphelinat.»

5m57 : « Au revoir, petit Tiffany, bonne chance ! » tandis que démarre une musique qui tourne en rond. « C’est pas facile, la vie de gendarme... » déclare le gendarme tandis que le passage du temps s’accélère et que le paysage enregistre le début de la nuit. « La brave petite, la voilà partie à l’orphelinat ! Ajoute-t-il. J’ai fini ma journée, moi. »

Première nuit.

6m31 : début de **la séquence de la forêt**.

14m30 : Tiffany endormie est emportée par les brigands vers leur grotte. 16m 10 « C’est la première nuit.

16m 10 : On suit le trajet de la diligence et on découvre l’orphelinat. 17m33 : Grégory et Nicolas. 18m : la règle d’or « Pas de betterave, pas d’amour. » Embrigadement des enfants terrorisés. Le cocher arrive et se fait flageller. G. et N., à leur grand dam, sont envoyés à la corvée de machine : interrogation sur sa fonction.

21m : réveil de Tiffany, découverte de la grotte, sortie, aperçu par le télescope sur l’orphelinat.

24m19 : Orphelinat : téléphone de la tante au gendarme : menace « Je transformerai votre vie en enfer ! » Le gendarme « Ma journée croule sous le travail ! » décide de faire imprimer des avis de recherche.

25m10 : Confection du café, coloriage de la grotte/26m26 : Projet de lettre

28m20 : La machine, gros plan. Nicolas et Grégory goûtent le sucre. Ils s’interrogent.

29m20 : Écriture de la lettre

31m37 : Grégory : Récit du récit de la tante : histoire de trois orphelins qui ont été dévorés par les loups et « qu’on entend encore hurler les nuits de pleine lune ». Fuite des deux rebelles.

32m43 : Promenade de Tiffany avec Rapiat (pour poster la lettre) qui voudrait apprendre à écrire pour rédiger ses mémoires

33m50 : gros plan sur la mâchoire de la machine ; découverte du monde secret de la directrice.

35m15 : retour de Rapiat et Tiffany. Histoire des trois frères dans le palais indou...

Deuxième nuit

36m50 : Départ des brigands au travail... Grégory et Nicolas rencontrent la famille loup.

37m 48 : Attaque du convoyeur de piano

38m 14(Montage alterné des actions de Tiffany et des brigands)*Tiffany* pendant ce temps découvre la clef de la salle du trésor...

38m32 marche retour *des brigands*, le hibou embrasse la lune

39m05 *Tiffany* ouvre la porte

39m15 trajet *brigands* suite

39m31 *Tiffany* :ouverture suite

39m42 *Brigands* : comment faire monter le piano

39m48 *Tiffany*

39m54 *brigands* : piano suite/

40m05 Tiffany commence à sauter à la corde. « Petit ours, rentre au logis. » (Boucle d'or et les trois ours). /40m21 *Brigands* sur le seuil de la salle/

41m36 Le piano. « Vous êtes des amours.» **Le ragtime.**

43m21 Noir complet : sous la pluie Grégory et Nicolas/

43m48 yeux/

43m49 dormeurs dans le dortoir : ombre de la tante, comparable aux yeux des bêtes dans la forêt.

44m39 surimpression : sommeil paisible de Tiffany entourée de ses brigands (« C'est la deuxième nuit. » Fermeture à l'iris.

44m55 : ouverture sur les enfants au travail dans les champs, bruitage machines

45m11 : le facteur : avis de recherche dans la forêt, verbalisation du pivert pour « atteinte à l'autorité »

45m49 : alphabétisation ; « droits inaliénables : la vie, la liberté et l'aspiration au bonheur »

47m17 Le facteur : Passage de la licorne, qu'il ne verbalise pas puisqu'elle n'existe pas.

48m10 Grégory Nicolas repas de baies - repas à l'orphelinat - repas de la tante

49m05 facteur : verbalisation : « attentat à la pudeur » (couple de lapins)

Troisième nuit

49m39 facteur dépassé par les brigands qui se moquent de lui au passage.

51m07 retour à la grotte des brigands qui ont découvert la supercherie.

52m39 les brigands sans Tiffany, partie à l'orphelinat

53m55 Grégory et Nicolas (motifs des yeux dans le noir) : rencontre avec Tiffany

56m39 Les trois enfants arrivent en vue de l'orphelinat.

57m23 les brigands suivent la péripétie au télescope : Grigou tremble de peur à l'idée de l'orphelinat.

58m08 Entrée de Tiffany dans l'orphelinat : elle prend directement l'escalier magique

1h01m08 Début de la révolution. /

1h02m15 Arrivée des brigands /

1h02m39 à 42 Le gendarme, invoqué par la tante, verbalise des escargots dans la forêt)

1h04m40 « Dans ce film, les méchants ne sont visiblement pas les bienvenus. Dans ce cas je m'en vais. »

1h05m50 : Elle réapparaît sous forme de gâteau ; triomphe de la révolution, gendarme entarté.

1h07m50 à 1h09m27 : conclusion résumée par des images rapides du livre d'Ungerer.

Pendant le générique final : passage de la licorne, qui mange la lettre de demande de rançon.

La dénonciation d'une condition faite aux enfants dans le monde

1) Une découverte effroyable

	Échelle : plan d'ensemble
	Échelle : plan moyen
	Échelle : plan d'ensemble

Compare le photogramme 1 et le 3 (couleurs choisies, lieux, actions et personnages choisis).

Qui fait cette découverte ? Pourquoi est-ce important que ce soit ce personnage ?

Regarde encore plus précisément le 3 : à quoi fait penser le bâtiment ? Quel rôle joue-t-il dans le paysage ? Quels crimes le film veut-il dénoncer ?

2) A l'intérieur : la machine

	
<p>Que représente le premier photogramme par rapport au deuxième ? Où est placée la « caméra » pour le 1 ? pour le 2 ? Quel est son angle de vue ? En face à même hauteur, en dessous, au dessus ? Quel est le but de ces choix : exagérer l'objet, le diminuer, le montrer tel qu'il est, le montrer dans sa totalité ?</p> <p>Quel sentiment inspire la machine ? A quoi ces couleurs font-elles penser ?</p>	

3) L'orphelinat



Le plan est ici un plan rapproché et le personnage de la tante est coupé à cause de ce choix d'échelle : quelle partie du corps de la tante est ici mise en valeur et pourquoi ? Que penser des enfants derrière elle ? Que représentent les statues dans les niches tout autour ?



champ



contrechamp

On appelle champ/contrechamp des vues qui se font face, et disent que les personnages se regardent, soit dans un dialogue, soit dans une dispute... Regarde bien les angles de vue : où est la caméra ? Au dessus (*plongée*) ? En dessous (*contre plongée*) ? C'est un peu comme si on confiait le caméscope à un enfant d'un an puis à un parent, avec pour mission de se filmer l'un l'autre depuis la hauteur naturelle de chacun... Ce point de vue déforme l'image (surtout la 2). Comment fait-il apparaître chacun ? Utilise aussi toutes les images pour parler des couleurs ...



Explique comment les réalisateurs ont réussi à donner cette violente impression d'enfermement. (Couleurs, angles de vue, ombres, choix d'échelles).

La condition des enfants...

1) C'est évidemment la petite Tiffany qui découvre dans quelles conditions vivent ces enfants abandonnés, ces laissés pour compte du bonheur (Ils produisent le luxe mais n'y accèdent pas), dans une tentative de mettre le spectateur dans cette situation de première fois qui produit des chocs et des révoltes salutaires. Le contraste est immense entre le spectacle toujours renouvelé de la nature dans sa majestueuse beauté avec l'immonde noirceur de l'usine quasi sortie de l'univers de Dickens. D'un côté un paysage sylvestre et montagneux, baigné de lumières chaudes et lumineuses, où le règne animal triomphe en toute innocence, où les pins expriment les variations de l'espace. « Regarde, Pimpanella, comme le monde est beeaau ! » On entend une musique symphonique dont les mouvements se succèdent pour suggérer les divers moments et spectacles de la journée, tandis que les couleurs changent. Gazouillis d'oiseaux.

De l'autre côté, c'est un paysage lugubre et désolé : une plaine à betterave, des esclaves, fantômes grisâtres sans vie, juchés sur leurs drôles de machines, qui pompent indéfiniment. Tout le bas est dominé par des gris et des noirs sales. Un château-usine couleur rouge boucherie pointe vers le ciel sa cheminée qui crache une matière qui retombe immédiatement du ciel en dégoulinant, moitié pollution noire, moitié sang rouge. Des gouttes salissent l'image entière. On pense aussi aux chambres à gaz... Le ciel a une teinte jaune orange d'apocalypse. L'orphelinat est l'allégorie de toute la misère de l'enfance obligée de travailler pour survivre, tandis que la tante représenterait la glotonnerie des puissants qui consomment toutes les ressources de la Terre en ne laissant que « la pulpe de betterave » aux pauvres.

2) La machine est représentée de face, légèrement d'en dessous, un peu menaçante donc, dans son détail le plus cru : la métaphore de la mâchoire qui broie les betteraves. Puis une vue d'ensemble légèrement plongeante la donne à voir entière, monstre rougeoyant et fumant, bouche infernale prête à dévorer, accompagnée des bruits de cet énorme intestin.

3) Le dessin met l'accent sur les mains de la tante, qui enserrant et guident la tête de l'enfant, privé ainsi de toute liberté d'action et de pensée, de même qu'elle leur fait réciter des maximes qu'elle essaie même de leur inculquer pendant leur sommeil. C'est une machine dictatoriale. A l'arrière, les enfants, pieds nus et falots, les yeux exorbités, n'ont que la peur pour compagne. Cette peur leur est elle-même enseignée, puisqu'on leur déconseille de fuir, la forêt étant pleine de loups. Seuls Nicolas et Grégory, impénitents dormeurs, oseront transgresser la peur et amorcer la révolution... Les niches sont remplies de statues allégoriques de la souffrance dans cette parodie de château classique où les chapiteaux sont corintho-betteraviens. Elles semblent enseigner la résignation : tout n'est que souffrance ici-bas...

La plongée affaiblit le groupe des enfants, la contre plongée, elle, « gonfle » la tante qui paraît gigantesque et surpuissante (presque de la taille des tours !) : ils ne font pas le poids !

Sur le photogramme de la cour, les enfants sont enfermés par le bâtiment rectangulaire, écrasés par la plongée, enfermés dans le cercle bleu, écrasés (route barrée d'un côté par la porte, de l'autre par la tante)) par l'ombre dominatrice de la tante. Le ciel est comme un couvercle de plomb. Aucune échappée. Sur le dernier photogramme, la plongée dans le dortoir donne le vertige. On ne peut échapper à cette prison. Les piliers et les lampes, les lits bien alignés font penser à l'usine et à un univers concentrationnaire, les motifs du papier peint (betterave) rappellent les fleurs de lys de la royauté, les fenêtres renvoient à l'univers de l'église... Le système esclavagiste est solidement ancré – avec, rappelons-le, à l'extérieur, le soutien de ce nigaud de gendarme qui assure le maintien de l'ordre et parle de la « **vénérable** directrice » !

Les couleurs froides dominant – la directrice tout en mauve, gants et teint verts, pavé bleu roi. Le rouge, couleur de la betterave, du sang des opprimés, de la boucherie (N'est-ce pas des vies brisées que dénonce le film ?) rappelle aussi la brique des usines.

Le gendarme, un complice tacite



Quel geste fait-il ?
Que regarde-t-il ? De quoi parle-t-il ?
Est-on content de lui ? Pourquoi ?



Que fait-il ? A qui parle-t-il ?
Que veut dire ce geste ?
Est-on content de lui ? Pourquoi ?



Qui est cet animal ? Que représente-t-il ?



Que fait-il ? Qui passe, à gauche, devant l'arbre ?



Que fait-il ? Que pensons-nous de lui ?



Que se passe-t-il ?
Pourquoi est-ce drôle ?
A-t-il mérité cela ?

Tomi Ungerer déclare qu'il veut montrer aux enfants comment se moquer des adultes. En l'occurrence, le gendarme est effectivement un homme ridicule, mais qui se prend très au sérieux et pourrait être dangereux par sa bêtise s'il n'était mis en échec par les capacités des enfants à réagir face aux injustices.

Le gendarme est dépeint comme un homme ordinaire, malgré son uniforme (il se gratte les fesses.), Il n'est pas très efficace ou pas très intelligent : il verbalise les escargots (action inutile, on croit même un temps qu'il organise des courses d'escargots) et passe à côté des brigands sans les voir, alors qu'il a un avis de recherche dans son bureau (Il formule la mission au phot. 1). Grottesque et indécent quand il ébroue sa moustache devant la pierre tombale, il n'a pas de cœur, car il laisse partir Tiffany sans même essayer de la consoler, alors qu'il connaît la directrice. Il est vrai qu'il respecte aveuglément l'autorité, sans la remettre en question : ainsi au phot. 2, tout en exprimant son déplaisir en écartant le combiné de téléphone, il se met bêtement au garde-à-vous pour obéir, alors qu'elle ne peut pas le voir. Le subversif Tomi Ungerer le remet à sa place au phot. 6 : les enfants ne s'y sont pas trompés (l'image est d'ailleurs à hauteur d'enfant) : ils lui ont fait une tête de clown, tout juste bon à faire rire. Son uniforme ne signifie rien, aucune compétence induite (« J'suis pas un imbécile, puisque j'suis douanier ! »). Ce bon gros toutou, par son silence et sa soumission, se fait le complice d'enfances (de vies) détruites. Il ne disparaît pas, parce que, contrairement à la « tante », il est plus bête que méchant. Mais il est bien incapable de reconnaître la dimension poétique du monde, et n'a aucune imagination : ainsi, face à la paisible et merveilleuse licorne, qui déroule ses sabots, il conclut qu'elle n'existe pas.

Jouer à avoir peur

Prologue et générique

1) Un dispositif d'accompagnement du spectateur.

On prend en charge la peur dans le noir, on l'accompagne en prévenant : c'est un film, avec des comédiens, ils vont entrer sur la scène, il y a tel et tel rôle, une vilaine tante...

0m 09 : Une sonnerie. Un lecteur (voix de Tiffany) commence à lire (lecture de débutant) le générique et s'interroge sur son sens : réponse d'une voix rauque de femme hargneuse qui explique : présentation et annonce : elle est la vilaine tante (« Ce sont des gens qui ont donné de l'argent pour faire le film – « Tu n'as pas l'air si vilaine que ça ! » - Je JOUE la vilaine tante ! réplique la comédienne. Je suis... comédienne. » .Après la sonnerie qui prévient les comédiens d'avoir à regagner leur loge, Tiffany déclare avoir choisi sa robe dans la loge des costumes. « Préparez-vous, les enfants, le film va commencer ! » annonce une voix « A la troisième sonnerie » dit une voix de brigands. « Tomi attend », déclare encore quelqu'un et c'est la voix de la tante qui dit à Tiffany que Tomi Ungerer est le conteur. Alors trois sonneries et « Ça commence ! »

2) Un conte et la voix off du conteur : il s'agit bien d'un livre qu'on va raconter : 0m55 « Il était une fois... ». D'ailleurs le dispositif prévoit de rester pour commencer (mais aussi pour finir, d'ailleurs) dans l'univers du livre : couleurs et dessins sont repris du livre, en à plat qui laissent paraître les coups d'aquarelle. Ce principe est conservé dans la suite du livre, par une technique de premier plan superposé à un décor de fond, qui gomme toute profondeur (on reste dans l'univers du livre). Et l'animation est sommaire, hachée, conservant le caractère lapidaire et caustique de Tomi Ungerer (lâcheté et bêtise du fiancé qui fait du sur place avant de laisser tomber sa chérie), gardant les pauses sur le caractère symboliques des éléments du conte, trois personnages, trois instruments.

On peut rappeler la mise en abyme célèbre :

« L'histoire se passe en Calabre, trois bandits attendaient une diligence, qui ne voulait pas venir. L'un d'eux, qui paraissait être le chef, dit à Pedro : « Pedro, raconte-nous cette histoire que tu connais si bien et que tu racontes si mal... » Et Pedro raconta : « L'histoire se passe en Calabre. Trois bandits attendaient une diligence... »

» 3m 24 : coup de tonnerre sur une affiche : avis de recherche et pluie violent sur les avis de recherche placardés sur les arbres. La voix du conteur reprend pour opposer ceux qui, « à trois » s'amusent bien, tandis que d'autres sont seuls : les arbres placardés du portrait des brigands s'écartent comme un rideau de théâtre sur une scène triste à mourir : enterrement des parents de Tiffany sous une pluie battante.

3) Le générique : comment faire entrer des brigands de comédie : en les faisant chanter, comme dans une opérette. 1m50 : Coup de gong, surgissement du titre, dévoilement de la lune par les nuages, chanson des brigands qui commence, d'abord lente et menaçante, et accompagne le générique: « Nous ... sommes de noir vêtus... »

La voix est sombre, terrible, la marche -scandée par la musique- effrayante, comme impossible à arrêter, se finissant pas une accélération –qui a surtout un effet sur l'écrit, le dispositif, les lettres du générique – donc pas du réel. La bande-son sait, comme il faut, user du silence et ajouter des bruits (hache, hullement...)

Les brigands sortent du chemin de lune, se dirigeant vers nous sur un tapis roulant : ils avancent sans avancer, c'est un dispositif de trucage de cinéma. Tout à coup l'image pivote, comme le livre dans les mains du lecteur et les brigands se mettent à défiler en silhouettes vers la droite. Comme dit la chanson, la lune produit un rire sardonique. C'est une mise en scène grandiloquente, romanesque, des peurs de la nuit. On est voisin de *L'étrange Noël de Mr Jack* de Tim Burton. Il y a le plaisir de tourner en ridicule les froussards (voyageurs au groin de cochon, kyrielle de bras qui se lèvent, hibou...)

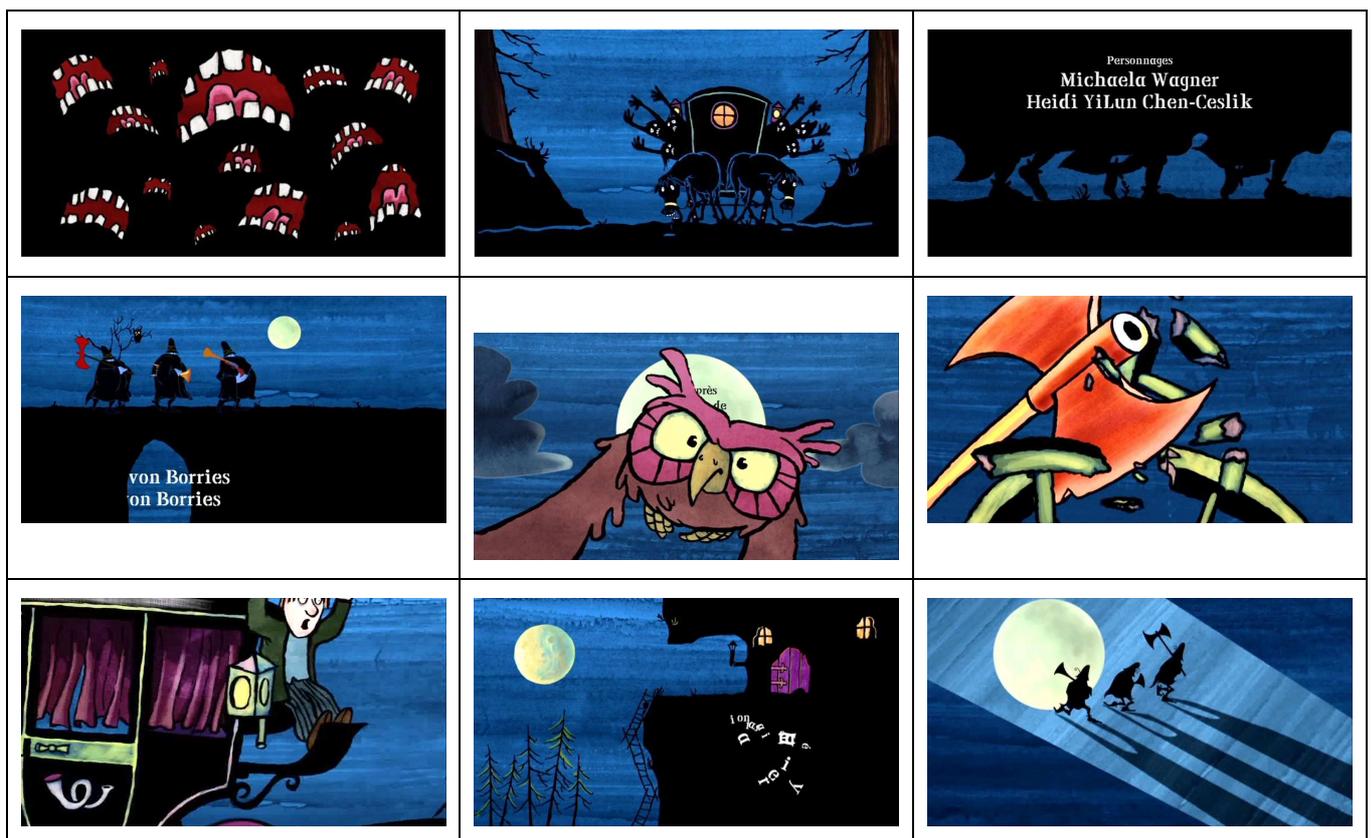
Gros plans sur le travail de la hache. La diligence part vers la gauche, puis roule vers la droite, effroi. De face, le hennissement des chevaux. Les bandits restent mystérieux, silhouettes, gros plans sur leurs instruments, leurs pieds, écran envahi d'yeux clignotant de peur, puis de bouches hurlant leur

peur. La menace est précise : « l'acier peut s'aiguiser s'affûter, couper !... un petit cœur comme rien ! » Elle est suivie du même refrain : « l'acier peut s'aiguiser s'affûter, couper !... », se termine par un arrêt sur le hibou, silence, hululement effrayé et : « ...votre gorge comme rien ! »

Le rythme est très efficace, un bandit surgit devant un « noble aux panses bedonnantes » qui disparaît en deux plans, laissant place à un tas d'or sur lequel retombe son chapeau haut de forme, le brigand emporte l'or, le chapeau retombe. Ici démarre la réponse des voyageurs « Que nos vies soient épargnées ! » (répété quatre fois) sur une accélération paniquée, tandis que les coffres s'accumulent et que les bandits semblent courir vers leur cachette, transformant même, trait d'humour, les lettres du générique en tintement d'or... avant le « Pitié » suppliant final.

Résultat : le générique inspire une délicieuse peur, contrebalancée par tous les signes renvoyant aux médias utilisés : cinéma, livre, conte. Par ailleurs, il raconte déjà le mode opératoire des brigands, montrant plusieurs attaques, plus ou moins développées, comme une modélisation ; il permet ainsi de pouvoir, au moment de l'attaque de la diligence de Tiffany, faire bref, elliptique, et de couper court à la peur pour le personnage. L'effet de surprise est d'autant plus fort qu'on les a vus terribles et qu'ils se montrent désespérés devant « la petite brailarde. »

Quelques photogrammes dans le désordre



La séquence de la forêt : 1) l'entrée dans la forêt

	<p>Qu'est-ce qui est inquiétant ici ?</p>
	<p>A quoi reconnaît-on l'entrée dans un lieu symbolique ? Quelles différences y a-t-il entre l'image 1 et 2 ? Qu'entend-on pendant tout ce début ?</p>
	<p>Qu'est-ce qui est inquiétant ? Quel élément est plutôt amusant ? Que fait Tiffany ?</p>
	<p>Qui voit ? Quelle échelle et quel angle sont choisis ? Que semblent être les arbres ?</p>
	<p>Quelle échelle et pourquoi ?</p>
	<p>Quelle ambiance créent les couleurs ? Pourquoi la diligence est-elle « vide » ?</p>

« J'ai eu tellement peur, mais j'ai tellement aimé cette peur... » déclare Tomi Ungerer à propos d'une lecture. Cette peur est, dit-il, le seul élément autobiographique des *Trois brigands*.

2) La traversée de la forêt



Quelle idée Tiffany a-t-elle trouvée pour se rassurer ?
Lit-elle vraiment ? Qu'est-ce qui fait croire à une vraie petite fille ?
Dans quel sens va la diligence ?



Montre que la poésie et l'humour sont présents dans ces quatre images en plan d'ensemble.



(détail)



Dans quel sens vont les brigands ? Compare avec la question de l'image 1.



Que se passe-t-il dans les trois images suivantes ? On n'est plus en plan d'ensemble : quel plan ? Que choisit-on de montrer dans cette action ? Quel est l'effet produit ?
Que font les yeux ci-dessous, pourquoi ?



3) La rencontre avec les brigands

Une rencontre qui ne se passe pas tout à fait comme prévu ...

		Qu'en penses-tu ?
	Qui est-ce ? Quel effet est obtenu : surprise, joie, peur, rire ?	
	Quel sentiment montre ce gros plan ?	
	 Que s'est-il passé ? Que montre l'image ?	
	Comment se conclut la scène ? Qui a gagné ? Que racontent ces deux dernières images ?	
		

L'arrivée dans la forêt.

1. Le cocher regarde vers le hors champ : le personnage lui-même (couleur, choix de l'animal, servilité à l'égard des puissants) et son inquiétude pour quelque chose qu'on ne voit pas contribuent à donner un sentiment d'insécurité. Fouet, bruits de la voiture, grincements, sabots, hennissements.
2. La diligence a avancé, on voit maintenant son arrière : elle passe entre deux arbres qui sont comme une porte dont les hiboux seraient les gardiens. Tout est vertical dans l'image. Bruits de la forêt.
3. Plan général. Forêt fantomatique, avec des arbres munis de « bras », couleurs contrastées. La route serpente, sinueuse et inquiétante (où va-t-on ?) L'éclairage rose fluo qui arrive sur les grenouilles qui se mettent à chanter à tour de rôle fait retomber la tension. Tiffany est occupée à dissiper sa peur en rassurant Pimpanella.
4. Le plan est plus rapproché, la caméra, en bas, regarde vers la lune : c'est une vision subjective : le regard de Tiffany, impressionnée par la hauteur des arbres et leur présence. Un petit rameau tordu semble une griffe devant la lune. Cet arbre-là a deux cavités qui font comme des yeux ...
5. C'est toujours la vision de Tiffany : après un hululement, un hibou vole jusqu'à la fenêtre de la diligence, passant d'un plan lointain à un gros puis très gros plan, avec un feulement.
6. L'intérieur de la diligence : couleurs chaudes, petit cocon rassurant ; mais Mélanie est sous le siège, où elle s'est réfugiée quand le hibou est arrivé ; Pimpanella est l'alibi : c'est elle qui est supposée avoir peur. Elle produit en réponse des coassements.

La traversée de la forêt

7. Tiffany, toujours pour s'occuper l'esprit, lit une histoire à Pimpanella : cette histoire, tirée d'un livre au titre India, elle la lit en partie (lectrice débutante, avec des hésitations sur certains mots, « maharadja », « zémararaudes »), elle la brode en partie, donc elle y instille les éléments de sa propre histoire (l'orphelinat) et se « tricote » une vie. Elle zozote un peu. La diligence va de gauche à droite, alors que les brigands vont de droite à gauche, c'est-à-dire que le montage alterné (diligence/brigands/diligence) permet d'anticiper sur la rencontre.
8. Au premier plan, les créateurs ont travaillé les détails : fleurs, champignons, clochettes. La marche des brigands est accompagnée par leur musique, les hurlements d'une louve, puis de son petit qui répète (qu'on revoit épisodiquement), les commentaires des chouettes. Ils sont identifiables de loin à leurs instruments symboliques. Ils semblent jouer à cache-cache derrière les troncs. Des petits animaux peuplent cette forêt de leur présence taquine et facétieuse, figurants fantaisistes, s'animant à l'arrivée de la caméra, allumant une petite lampe pour se faire voir, poussant leur cri à tour de rôle comme un trio de cantatrices (crapauds), se gonflant d'un « hou ! » à la vue des brigands (chouette). Le pivert transforme les arbres en gryuère, mais on le retrouve le bec coincé dans un trou ! Près de lui un arbre tronçonné repose sur une rondelle disjointe. De loin en loin, sur un tronc, un robinet goutte. Lors de l'attaque des brigands, une petite lumière s'allume mais le spectateur rentre vite dans son terrier en éteignant dès que le tromblon parle.
9. La musique redémarre, annonçant qu'on arrive sur le territoire des brigands. Le cocher fouette les chevaux, accélère. Eclair. Tromblon. Musique d'attaque, qui cesse quand Grigou ouvre et referme la porte de la diligence d'un air dépité. L'attaque des brigands est racontée face à la diligence (on croit même qu'elle va nous piétiner) et essentiellement sous un aspect comique. Gros plan sur le hennissement distordu des chevaux (caméra en contre plongée). Les yeux des chemins soulignent le vol plané du cocher (personnage peu sympathique) et la redescente du chapeau.

La rencontre avec les brigands.

10. On montre l'étonnement des brigands et leur difficulté à décider. L'imprévu de cette gamine qui les salue avec un grand sourire auquel il manque une dent de lait (elle est contente d'échapper à l'orphelinat) les déstabilise. Les sauts du crapaud qui montre son derrière nous font rire : on menace de tuer le méchant, tant mieux et bon débarras !
11. Tiffany est dépitée et en colère de ne pas avoir le dernier mot avec les brigands (« Crotte de bique ! »)
12. Le coup de tromblon qui part à l'improviste fait un trou dans le pardessus du hibou et sa compagne s'amuse de ce dénuement, tandis que lui va tirer vers le bas son « vêtement »...
13. Tiffany a fini par convaincre les brigands de l'emmener : toute contente, elle gambade en tête de la compagnie, mais bientôt la fatigue se fait sentir et elle traîne en queue de peloton. Elle finit endormie dans les bras d'un brigand.

Le monde du spectacle - Les couleurs de la vie

1) Situation initiale -situation finale



Quelle différence majeure vois-tu entre les images de début et celles de fin ?
 Sur le premier photogramme, quelle couleur étonne ? Pourquoi ? Que signifie-t-elle ?

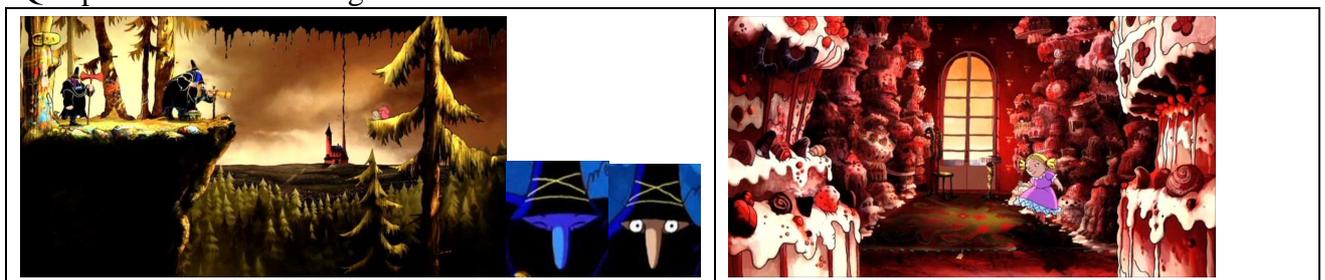
2) La force du regard



Que voit-on (couleurs, personnages, paysage) ? Est-ce un sujet fréquent dans le film ?
 Qui est capable de voir ainsi ? Quand ? Quelles sont ses paroles ? Ses actes ?



Que pensez-vous des images suivantes :



Tiffany, la magicienne des couleurs, agit d'abord comme un révélateur : sa présence à l'image dénonce les fausses couleurs, la misère. Sur la première image, bien qu'étant en deuil, Tiffany porte du rose. Elle incarne le bonheur, ou la revendication d'un droit naturel : le droit au bonheur (celui qui, comme le lira Grigou, est inscrit à la Déclaration de 1776 du Congrès des USA) Elle possède le don du bonheur, légué par ses parents, par son bagage de bonheur accumulé, et qui s'exprime dans son rire (celui qui « chatouille » si agréablement les brigands) et dans sa capacité à voir les couleurs (beauté des paysages naturels) Dans la chambre de la tour, les rouges paraissent ternes et monotones à côté d'elle. Elle redonne vie aux choses (à la grotte), aux brigands qui, de bleus qu'ils sont dans leurs sorties nocturnes, deviennent « roses de vie » au contact de Tiffany et de ses questions. « Qu'est-ce que vous faites de tout cet or ? » demande-t-elle. Tout cafouillant, bafouillant, ils deviennent roses sans vraiment comprendre l'enjeu puisqu'ils répondent : « Ben, on le dérobe » alors qu'elle voulait demander pour quoi thésauriser – la réponse viendra à la fin : pour acheter l'orphelinat rendu au bonheur.

Comme dans l'histoire du *Magicien des couleurs*, comme dans *le Magicien d'Oz*, la Couleur transforme le monde: Tiffany fait entrer la lumière dans la grotte pour révéler la beauté et la vie du monde (infiniment grand à l'extérieur, infiniment petit avec l'araignée) : coloriage de la grotte puis coloriage du château, intérieur et extérieur, au moyen des gâteaux. Coloriage des cœurs : elle inspire le bonheur : ainsi, les brigands retrouvent grâce à elle le chemin de la musique, qui éclaire le monde et l'enchanté ; elle « chatouille » les brigands et leur donne la force de surmonter leur peur d'anciens orphelins – car, quand elle est partie finir la restauration des couleurs dans le monde, elle leur manque ; elle fait éclater de rire les enfants avec son premier « coloriage » (le premier gâteau qui coiffe la tante) et leur insuffle le courage de prendre en charge eux aussi (ils retrouvent du coup leur voix en montant à l'assaut de l'escalier – « Touché ! » murmure le Renifleur -) la Révolution des couleurs.

De noirs qu'ils étaient, les chapeaux deviennent rouges. La terrifiante Machine devient musique et trempline, l'usine se couvre de couleurs et de fenêtres, une ville pousse multicolore, les champs de betterave deviennent prairies fleuries. Le malheur laisse place au bonheur. Le constat de certaines tristes réalités, dont Ungerer dit qu'il ne faut pas les cacher aux enfants, puisqu'elles existent, est dépassé par une résolution merveilleuse, due au courage de quelques uns.

Le monde du spectacle, le spectacle du monde

Parallèlement à la dénonciation de la misère du monde, le film propose, à la Francis Ponge, un éclairage sur les toutes petites choses « selon que tel ou tel groupe des ampoules du jour s'éteint ou s'allume » et d'apprendre à regarder *La robe des choses* (in *Pièces*) et le spectacle donné par la vie.

Pour éviter d'être trop directif, on peut s'interroger sur le point commun à de nombreuses images de la page : plus précisément quel est le motif qui se retrouve sur six de ces dix images. Ce motif est le faisceau lumineux qui vient éclairer le thème, le personnage, le sujet du moment. On fait donc souvent une mise en abîme du spectacle : on dit au spectateur : n'ayez crainte, ce n'est que ...du théâtre, un jeu d'ombres chinoises, du cinéma, une sorte de scène de cirque où l'on va éclairer indifféremment tous les acteurs sans grande distinction : chacun a droit à son heure de gloire, personne n'existe plus que les autres. Ainsi, en plus de rassurer le spectateur sur les enjeux du film, on lui propose le plaisir de se montrer et de rayonner ou d'éclairer : la vie devient un théâtre où l'on s'amuse, où il ne faut pas trop se prendre au sérieux, au tragique... On découvre que le monde est un spectacle dont il faut savoir profiter. Éclairagiste, le plus beau métier du monde !

Le premier à bénéficier de ce coup de projecteur se l'offre lui-même : en effet, quand on traverse la forêt, plusieurs animaux s'allument une petite lampe de chevet ou prennent une luminosité intérieure (les grenouilles, un lapin).

L'image 2 présente en vision de face comme un théâtre de poupée les quatre chambres de la grotte, de quatre couleurs différentes.

3 : Tiffany dépoussière la maison en faisant entrer la lumière naturelle, la vie. Comment faire du neuf avec de l'ancien.

4 : Devant les trois brigands, Tiffany expose son projet de lettre. (Elle raconte l'histoire qu'elle a inventée en partie dans la diligence, en la réactualisant pour les besoins du moment : de la capacité de guérir des histoires...)

5. Ici encore elle met en scène ses jeux quotidiens avec les trois brigands en les travestissant de costumes et de décors indiens, elle fait rêver les compères de joies familiales avec son histoires de frères et les prépare à inventer d'autres fêtes – c'est après cette scène que, encore tout émus des visions qu'elle a créés pour eux, ils rapportent, au prix d'une scène burlesque, le piano à queue.

6 : La grotte toute entière avec ses habitants se transforme en salle de spectacle total : musical, dansé, avec objets ordinaires et corps recyclés en moyens de produire des sons, de la lumière ou de danser (séquence étudiée plus loin).

7 : Même scène festive, mais vue de l'extérieur : par tous les orifices, La lumière et le bonheur se répandent sur la forêt, avec une déformation de l'image en contre plongée qui semble faire danser, bras en l'air, les arbres et végétaux.

8 : Cette fois-ci la scène est pivotante : Tiffany, d'abord de face, apparaît dans une ouverture de la grotte et se met à expliquer l'alphabet : les brigands accourent en « chambre –voiture », tout bascule en scène de profil, les voilà tous trois embarqués à fond dans l'aventure de l'écriture, de la lecture et aussi des textes politiques sur les droits de l'homme. C'est ici la culture qui, de manière ludique, s'invite comme acteur du spectacle.

9 : Episode moins glorieux pour les brigands : Pimpanella effondrée au milieu de la grotte rupestro-enfantine, c'est la mise en avant du départ de Tiffany partie pour l'orphelinat à cause du manque de lucidité des compères, Grigou en tête.

10 : Mais tout est bien qui finit bien, et les machines de l'usine changent d'utilisation et de destin, recyclées en instruments à jouer, à sauter, à faire de la musique : destination bonheur de l'enfance...

Reconnaître les péripéties puis retrouver l'ordre de l'histoire et des images



Le ragtime

Comment filmer des variations ou comment renouveler l'intérêt ... par un montage dynamique.
Cette musique (*The Entertainer*, Scott Joplin) a accompagné de nombreux films muets burlesques ; les danses des animaux sont inspirés des cartoons et autres « Merry Melodies », mini comédies musicales avec objets et animaux chantant et dansant.

1) La variation des points de vue



b) Plans divers (gros, moyens, d'ensemble) des musiciens accompagnateurs



2) L'enthousiasme des spectateurs

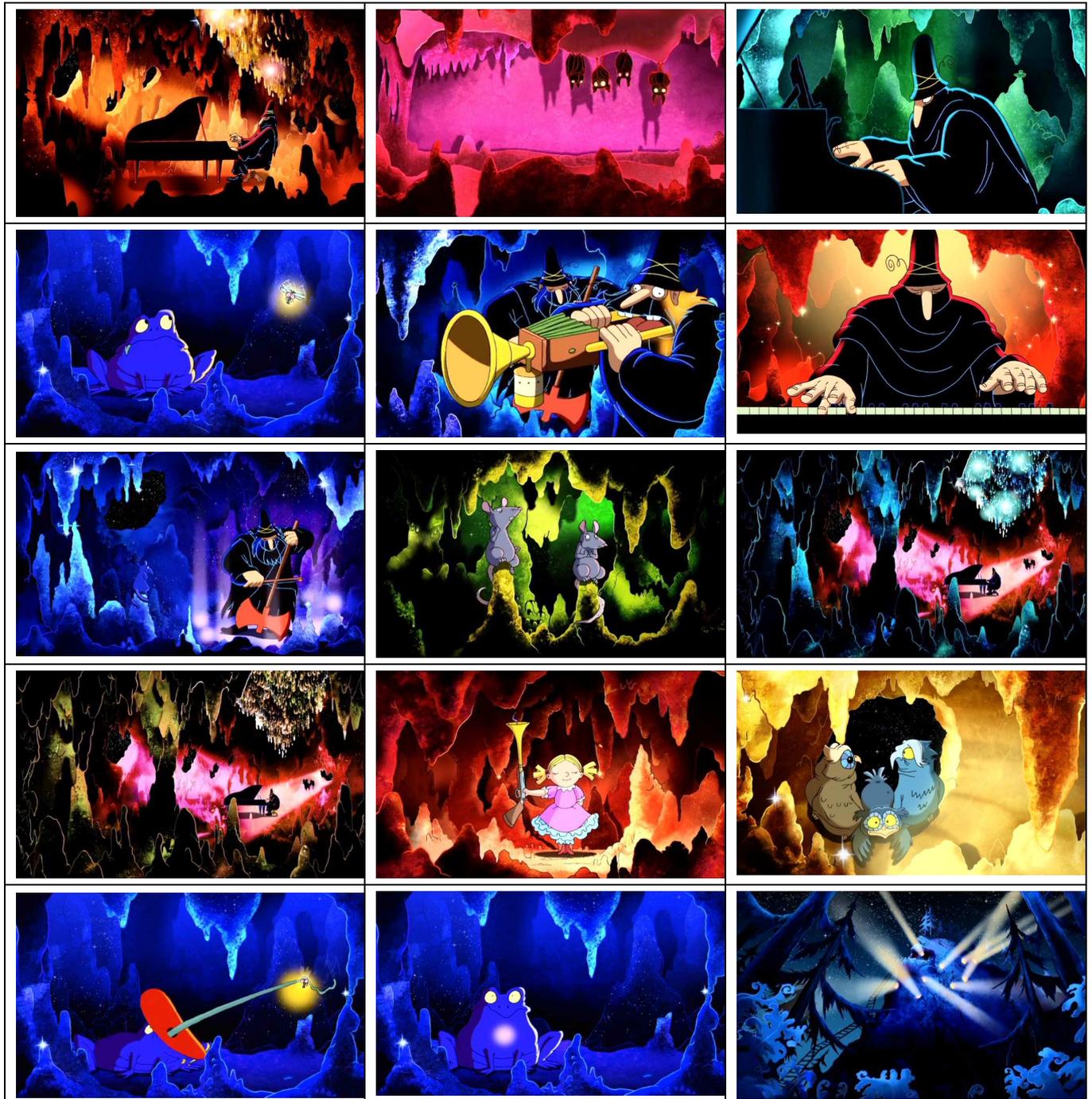


b) Le running gag ou le conte de la grenouille et de la luciole... (Tous les spectateurs ci-dessus se prêtent à une petite scénette qui renouvelle l'intérêt)



3) Les jeux de lumière à observer tout au long de la scène, comme si le son en produisait, mais aussi au final, où la conclusion musicale amène trois images de projections à l'extérieur, culminant avec le point d'orgue sortant du sommet de la colline (trappe du périscope).

On peut imaginer de prendre le tableau comme modèle minimal de montage et faire trouver les catégories ci-dessus. Ou inversement faire fabriquer un montage à partir de la banque d'images.



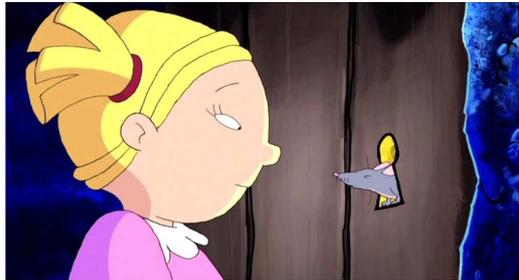
Il restera à remettre la bande son et écouter comment le développement des instruments rajoutés à la mélodie au piano, jouée à un tempo rapide, accompagne l'entrée des instruments, les facéties des animaux et les jeux de lumières.

Exerçons-nous :

1) Voici quatre photogrammes montrant Tiffany : classe-les par échelle de plan, du plus large (plan d'ensemble) au plus serré (gros plan) : essaie de dire quelles informations donne chaque plan (action, position, relation)



1



2



3



4

2) Trouve une plongée, une contre plongée, un champ et un contre champ (quelqu'un regarde quelque chose ou quelqu'un d'autre, avec deux images) :



5



6



7



8

Puis explique le sens de ce choix (pourquoi choisir une plongée, qu'est-ce que ça change ?)

3) Que peux-tu dire de l'image suivante ? De qui parle-t-elle ? Qu'en dit-elle ?

